

<b>Zeitschrift:</b>	Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
<b>Herausgeber:</b>	Aînés
<b>Band:</b>	7 (1977)
<b>Heft:</b>	3
<b>Rubrik:</b>	Les souvenirs d'André Chablop : mes premières lectures

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# Mes premières lectures

## Mauvaise littérature

Dès l'âge de 10 ou 12 ans, je me mis à lire tous les imprimés qui me tombaient sous la main. Or, à cette époque, les parents soucieux de l'éducation de leurs enfants pensaient que la lecture favorisait la paresse et pouvait fausser l'esprit des jeunes générations. Pour être trop exclusive, cette crainte n'en était pas moins justifiée. Car, quand un des nos ouvriers se rendait à Rolle le dimanche pour se faire couper les cheveux, il y achetait des journaux grossièrement coloriés qui montraient des crimes sanglants, des cataclysmes, tremblements de terre, inondations, éruptions volcaniques, naufrages, ou encore la vie sauvage des Indiens d'Amérique, chasseurs de chevelures. Il m'en prêtait quelques-uns que je lisais, le soir, en cachette, dans mon lit, à la lueur d'une bougie. Il y ajoutait quelquefois des Buffalo-Bill et des Nic-Karter qui relataient des recherches policières, en Amérique, et des poursuites à coups de revolver. Un journal de petit format, « ronéographié », connaissait un certain succès ; c'était le « Gugus », publication satirique populaire qui, éditée à Genève, racontait les farces et tous les événements drôles survenant dans les villages du pays romand. Mais toute cette lamentable littérature me laissait le cœur vide et ne me suffisait pas.

## POURQUOI PAS PAQUES...

4 jours du 8 au 11.4.77

VOYAGES DE RÊVE...

## A la bibliothèque du village

Elle se tenait à la cure ; je m'y procurais chaque dimanche, au début de l'après-midi, des livres passionnantes. C'est ainsi que j'ai lu les « Misérables » de Victor Hugo, en onze volumes ; je m'indignai d'y découvrir, en toutes lettres et longuement commenté, le mot de cinq lettres, que le général Cambronne, à Waterloo, lança aux Anglais qui lui demandaient de se rendre ; j'en fis part à mes camarades qui s'étonnèrent de lire une telle « grossièreté » dans un livre sérieux et respectable. L'époque napoléonienne me fut révélée par l'Alsacien Erckmann-Chatrian qui comme « Conscrit de 1813 » participa à la campagne d'Allemagne et aux défaites de Leipzig et de Waterloo. Mais je ne bornais pas mes lectures à des récits guerriers ; « Ivanhoe » de Walter Scott me permit de suivre Richard Cœur de Lion aux Croisades et alors toute une fresque du Moyen Age alimenta mon imagination. Puis je revins à mon pays, à la Côte en particulier, conduit par Edouard Rod : l'*« Eau courante »* et l'*« Incendie »* évoquent les jalouses villageoises et les conflits qu'elles entraînent. Grâce à André Theuriet, je fis la connaissance de l'*« Oncle Scipion »* et de la grande forêt française. Par la *« Mare au Diable »* et la *« Petite Fadette »* de George Sand, je découvris le charme des idylles campagnardes émouvantes de sincérité et de fraîcheur. La mort d'*« Atala »* dans la forêt américaine et l'émotion de Chateaubriand me troublerent profondément.

## Eveil de l'amour

Mais c'est la lecture de « Paul et Virginie » de Bernardin de Saint-Pierre qui me causa la plus vive et durable impression, alimentant les rêveries que me permettait mon travail facile aux champs ou dans les vignes. Je fis ainsi connaissance avec l'amour... littéraire et je compris bientôt que j'avais, moi aussi, ma Virginie. A l'école, elle était la première des filles et j'étais le premier des garçons. Cette similitude de rang nous rapprochait. Parfois même, elle poussait l'audace jusqu'à tourner la tête dans ma direction ; je recevais son regard en plein cœur. Lorsque nous nous croisions dans la rue, j'en avais pour longtemps

à savourer le regard qu'elle m'avait adressé. En course d'école, dans le train, nous nous mettions à la même portière ; je sentais sa respiration effleurer ma joue et j'enfermais sa douce main dans ma grosse « patte » dont la « nie » du pouce s'ornait de la corne dure que produit l'habitude de traire.

## Les grands moments

Il y avait les parties de luge, en hiver, le soir. Permission nous était donnée, par le garde-police, de rester jusqu'à dix heures. Nous remontions la route de la Perrette jusqu'à la première croisée. Dans la forêt, l'obscurité créait une ambiance mystérieuse qui nous plaisait. Nous risquions alors des descentes parfois vertigineuses qui nous donnaient dans le dos des délicieux frissons d'inquiétude et suscitaient dans les virages des « ciclées » aiguës se prolongeant en éclats de rire. Il nous arrivait de placer plusieurs luges bout à bout pour faire un « bob » ; ainsi réunis à dix ou douze, nous guidions en frappant la « glisse » du talon tantôt à droite, tantôt à gauche ; quand se commettait une maladresse et que nous étions lancés à toute vitesse, une culbute nous projetait pêle-mêle dans la neige amassée sur les bords de la piste où nous gissons un instant, muets et les yeux pleins de larmes. De grands éclats joyeux suivaient cette brève émotion et nous goûtons alors pleinement le plaisir de vivre.

A. C.

Bursins : La cure — sur la face, dans l'ombre, un petit escalier conduit à la porte de la bibliothèque.



EN AUTOCAR... dès Fr.

**360.—**

Tout compris



1188 Gimel  
Tél. (021) 74 35 61

1005 Lausanne  
Marterey 15  
Tél. (021) 22 14 42